

LE VALMY

contre-torpilleur de 2.500 t.

& 39 n, construit par les

CHANTIER & ATELIERS

DE St-NAZAIRE

PENHOËT



Le Livre d'Or du Contre-Torpilleur

VALMY

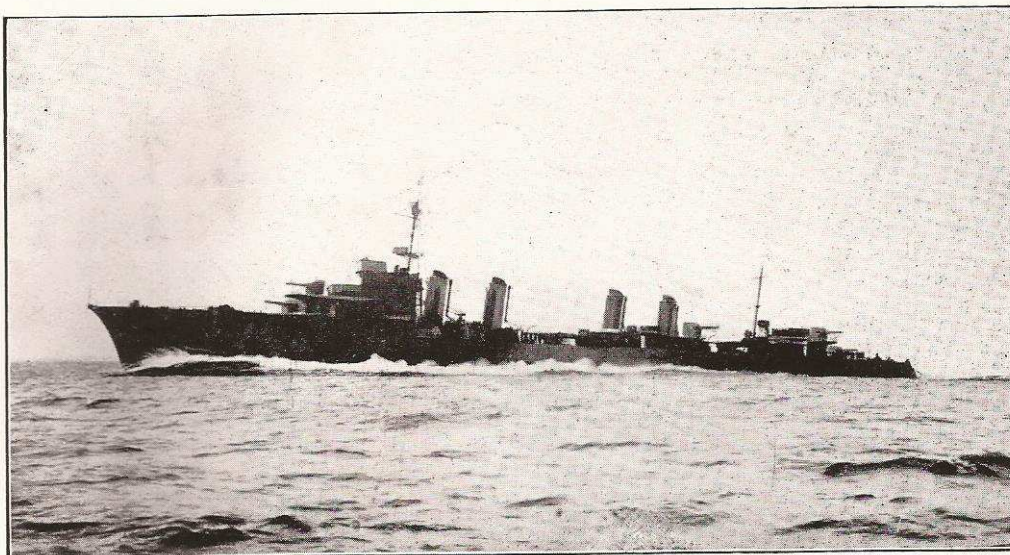


Chantier et Ateliers de Saint-Nazaire (Penhoët)

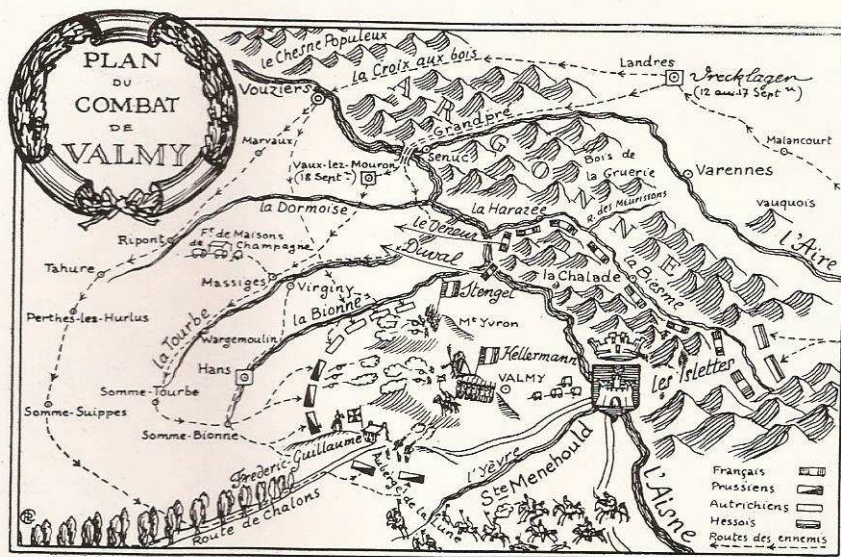
VALMY De ce lieu,
de ce jour
date une nouvelle époque
dans l'histoire du monde.

GÆTHE.

Le poète allemand Goethe, qui suivait l'armée prussienne, fut témoin de la bataille de Valmy et a conté ses impressions dans son ouvrage fameux : « La Campagne de France ».



Le contre-torpilleur "VALMY", record du monde de vitesse



La Victoire de VALMY

(20 Septembre 1792)



ES volontaires en sabots chantant la Marseillaise, les panaches tricolores des chapeaux agités au bout des sabres, le rythme monotone du "Ça Ira" scandé pour la première fois par les salves de l'artillerie, les colonnes serrées de la vieille infanterie prussienne hésitant devant mille cris de "Vive la Nation !" enfin, conséquence de cette glorieuse journée, la France sauvée de l'invasion grâce à un concours imprévu de circonstances heureuses, — voilà ce qu'évoque pour nous le nom de la première victoire des armées de la Révolution.

Le Duc de Brunswick, à la tête de 80.000 Impériaux, était entré en Lorraine au mois d'Août. Devant cette armée formidable Longwy et Verdun avaient capitulé. Dumouriez, commandant l'armée française, tenta d'arrêter



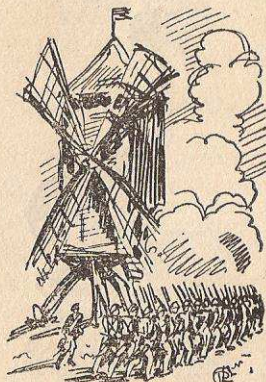
l'invasion dans les défilés de l'Argonne, qu'il appelait d'avance " les Thermopyles de la France ". Mais le 13 Septembre, les Prussiens s'emparaient du passage de la Croix aux Bois, et leur flot déferlait en Champagne. L'ennemi n'était plus qu'à huit jours de marche de Paris, et toutes les positions des Français en Argonne se trouvaient tournées.

Au lieu de battre en retraite sur la Marne, ce qui aurait probablement entraîné la débâcle complète de son armée peu aguerrie, Dumouriez, abandonnant le Camp de Grand-pré, couvrit Ste-Menehould. Le 18, l'armée de Kellermann, venant du Sud, opérait sa jonction avec lui. Le 19, veille de la bataille, les Impériaux qui croyaient l'armée française en retraite, résolurent de la devancer sur la route de Chalons et marchèrent au Sud en trois colonnes, les deux premières remontant les vallées de la Bionne et de la Tourbe, celle de l'Ouest gagnant Tahure et Somme-Suippes. Pour accélérer ce mouvement que leurs stratèges jugeaient décisif, ils avaient laissé bagages, vivres, tentes, et jusqu'aux couvertures des soldats à la ferme de Maisons de

Champagne. Cependant la pluie tombait sans discontinuer. L'armée ennemie, pataugeant dans cette affreuse boue crayeuse que les combattants de la Grande Guerre connaissent bien, traversait alors la sinistre Champagne Pouilleuse : terre ingrate et région désolée, sans arbres et sans ressources, que Goethe jugea " la plus triste du monde ". La nuit qui suivit, pluvieuse et venteuse, acheva d'abattre le moral des troupes impériales. Celles-ci avaient atteint la ligne Somme-Suippes, Somme-Bionne ; affamés, les soldats pillèrent ce qu'ils purent trouver dans ces pauvres villages et durent, pour la plupart, passer la nuit en plein air autour de grands feux allumés avec les meubles des paysans. Le lendemain de bon matin, les Prussiens se remirent en marche par un brouillard intense qui se résolut bientôt en une pluie fine et froide. Ils chassèrent un avant-poste français de la hauteur de la Lune et s'y établirent fortement face au tertre de Valmy. Sur leur gauche les Autrichiens de



Kalkreut furent arrêtés par les troupes de Stengel, retranchées sur le Mont Yvron. Des deux côtés une canonnade, exceptionnellement violente pour l'époque, s'engagea ; les Français opposèrent 40 bouches à feu aux 54 canons des ennemis. Brunswick, surpris de trouver devant lui une armée imposante, hésitait à attaquer. Enfin vers une heure, le Roi de Prusse ordonna lui-même l'assaut de la butte de Valmy.



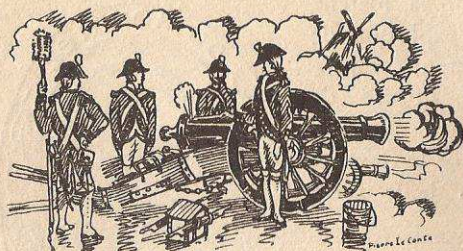
Les masses profondes de la fameuse infanterie prussienne s'ébranlèrent lentement sous le feu intense de notre artillerie. Les Français ne virent pas sans trouble cette forteresse vivante s'avancer vers eux. C'est alors que Kellermann, pour raffermir les courages, mit son chapeau à la pointe de son épée et déclencha les cris de : "Vive la Nation !". L'attitude résolue de cette "armée de savetiers" qui devait aux dires des émigrés se disperser à la première affaire, la supériorité de l'artillerie française qu'il espérait trouver désorganisée par la Révolution firent hésiter le vieux

général prussien qui arrêta soudain la marche de ses troupes. Vers 2 heures, l'explosion de trois caissons français faillit un instant compromettre la situation. Mais sur l'ordre de Kellermann, le Duc de Chartres mit en batterie de nouvelles pièces devant le moulin, et la canonnade reprit de plus belle pour durer jusqu'à la nuit.

Le lendemain, les ennemis retrogradaient jusqu'au village de Hans ; huit jours après ils repassaient l'Argonne.

Ce combat ne fut donc en réalité qu'une canonnade, et beaucoup d'escarmouches ont été plus meurtrières ; mais par ses conséquences, Valmy reste un des grands événements de l'histoire. " Ce fut en Europe un grand sujet d'étonnement, a écrit Thiers, de voir une armée si puissante, si vantée, se retirer humblement devant ces ouvriers et ces bourgeois soulevés ". Au camp prussien, on sentit aussitôt qu'une décision était intervenue.





Du Roi de Prusse aux simples soldats, ce n'était que découragement et consternation. " Vous allez voir, disait un témoin, comme ces gail-lards-là vont se dresser sur leurs ergots. Nous avons perdu plus qu'une bataille ; c'est le jour le plus important du siècle ".

Valmy fut pour nos armes une épreuve décisive. Dans ce moment la Révolution française fut jugée, et " ce chaos n'apparut plus que comme un terrible élan d'énergie ". De même qu'autrefois par Jeanne d'Arc, et récemment sur la Marne, la France, au moment où tout semblait perdu, fut sauvée de la façon la plus inattendue. Dumouriez, Kellermann, Stengel et tous les combattants de Valmy ont bien mérité de la Patrie.

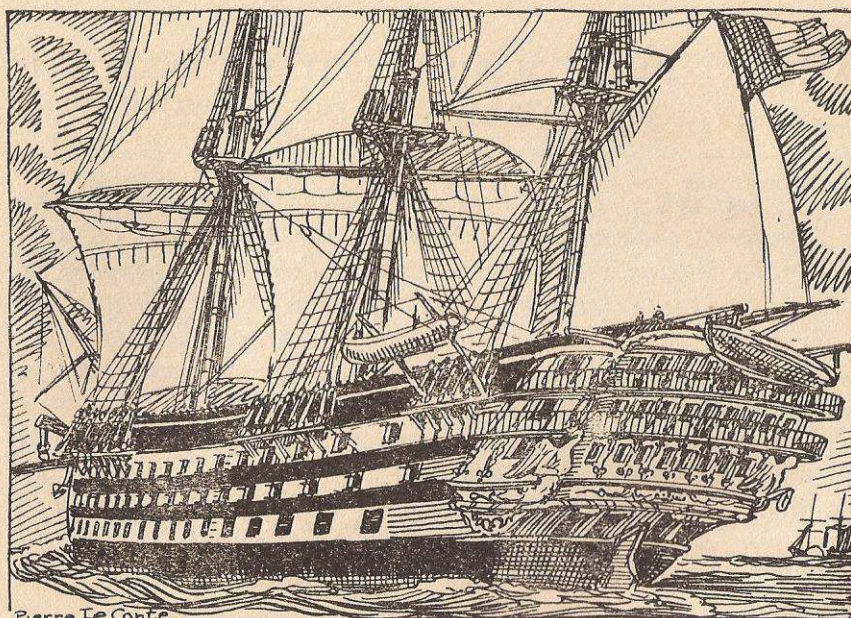


BATIMENTS DE LA MARINE MILITAIRE FRANÇAISE
AYANT PORTÉ LE NOM DE VALMY

Le nom glorieux de "Valmy" ne fut donné à aucun des vaisseaux de l'époque Révolutionnaire, tandis que ceux de Jemmapes, Fleurus, Wattignies et même Figuières ont figuré dès l'an III sur les listes de la Flotte. Ceci nous prouve combien tardivement a été reconnue l'importance de la journée de Valmy, journée décisive pourtant, dont la valeur symbolique n'a cessé de s'accroître depuis que les historiens ont mis à jour les conséquences inattendues de cet événement militaire.

Pour les contemporains, le nom même de Valmy n'existe pas : la bataille est passée presque inaperçue ; elle n'est pas localisée. Le Moniteur du 1^{er} Octobre la signale en ces termes : " L'affaire du 20 a fait voir que les soldats de la Liberté valent mieux que ceux des despotes ". C'est tout le commentaire d'un combat qui a changé la face du monde.

Pour être entré tard dans la Marine, "Valmy" s'y est aussitôt



Le "VALMY", vaisseau à trois ponts (1838-1890)

trouvé à l'honneur. C'est en effet au plus puissant vaisseau de l'époque que ce nom fut attribué, sous le règne de Louis-Philippe (le Duc de Chartres de 1792), ancien combattant de Valmy.

1. — *Le Valmy*, vaisseau de 116 canons, tous du calibre 30, projeté dès 1835 et tout d'abord nommé *le Formidable*. Mis sur cale à Brest le 1^{er} Mars 1838, *le Valmy* fut mis à l'eau le 25 Septembre 1847.

Ce bâtiment, le seul grand vaisseau à trois ponts sans rentrée, termine la liste des superbes géants à voiles. Il fut construit sur les plans de l'ingénieur Leroux.

Avec ses 64 mètres de long, ce premier *Valmy* n'aurait dépassé que de peu la moitié de la longueur du contre-torpilleur d'aujourd'hui ; mais il avait 18 mètres de large, soit un bon tiers en plus que son homonyme actuel ; son tirant d'eau était de 8 m 60.

En 1849, à son premier armement, *le Valmy* porta le pavillon de l'amiral Dubourdieu dans l'escadre d'évolutions. Plus tard, en Juillet 1853, *le Valmy* vint mouiller à Ténédos avec l'escadre française ; son Commandant était à ce moment le C. V. Serval et il portait le pavillon du C.-A. Jacquinot. En Septembre, *le Valmy* remonta les Dardanelles, et le 3 Janvier 1854 entra dans la Mer Noire. Il prit part ensuite aux opérations de guerre devant Sébastopol (Cdt Lecointe) et fut renvoyé

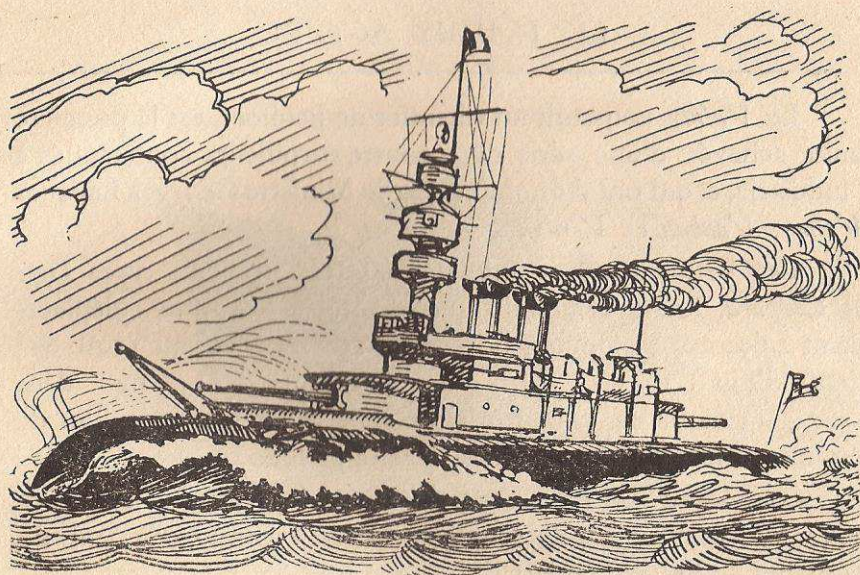
dans le Bosphore à la suite du fameux coup de vent du 14 Novembre, pour réparer ses avaries.

Désarmé après la guerre de Crimée, le *Valmy* prit le 18 Août 1863 le nom de *Borda*, et remplaça en rade de Brest, jusqu'en 1890, le premier vaisseau de ce nom qui servait d'École Navale.

2. — *Valmy* ; garde-côtes cuirassé à tourelles de 6.600 tx et 8.400 cv. Lancé le 6 Octobre 1892 à Saint-Nazaire, ce bâtiment fut achevé en 1894. Comme son similaire le *Jemmapes*, le *Valmy* portait 2 canons de 340 mm en 2 tourelles et 4 pièces de 100 aux angles de la superstructure centrale ; il était en outre armé de 10 canons à tir rapide de 47 mm et 37 mm répartis sur les passerelles et dans la hune. Le *Valmy* était protégé par une ceinture complète dont l'épaisseur allait de 46 cm au centre à 31 cm aux extrémités.

Aux essais le *Valmy* atteignit la vitesse de 15 n. 9, ses machines développant alors 8.400 cv.

Rattaché à l'escadre du Nord jusqu'en Septembre 1898, le *Valmy* passa ensuite à Toulon, et fit partie en Méditerranée de la division homogène de garde-côtes dont le commandement fut confié à l'amiral Caillard. Plus tard, le *Valmy* revint dans le Nord, où il acheva sa carrière, et fut ultérieurement vendu à Brest en 1911.



Le garde-côtes cuirassé "VALMY" (1890-1911)

LE VALMY ACTUEL

Le *Valmy*, construit au Chantier de Penhoët, est la première unité achevée d'une série de 3 contre-torpilleurs commandés à l'industrie, et qui ont été nommés par le Ministre Georges Leygues *Valmy*, *Vauban* et *Verdun*.

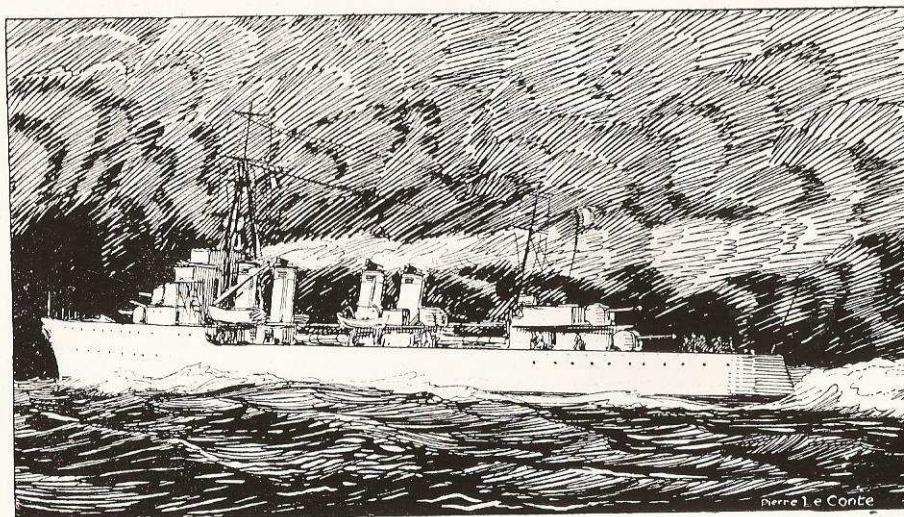
Ces bâtiments font suite aux contre torpilleurs types *Tigre* et *Guépard*. Leurs caractéristiques sont les suivantes : déplacement 2.690 tx. ; longueur hors tout 130 m. ; largeur 11 m. 60 ; tirant d'eau 3 m. 80 ; Armement 5 canons de 138 mm. dans l'axe ; 4 canons de 37 contre avions ; 6 tubes lance-torpilles de 550 mm. ; machines à turbines développant 60.000 cv.

Commencé au Printemps de 1927, le *Valmy* a été lancé le 19 Mai 1928 et a pris armement sous le commandement du capitaine de Frégate Cadart.

Aux essais officiels sur la base des Glénans, le 11 Mai 1929,



L'étrave du contre-torpilleur "VALMY"



Le contre-torpilleur "VALMY" vu de babord arrière

le *Valmy* a atteint la vitesse sensationnelle de 39 n. 85, soit plus de 70 kms. à l'heure. Un mois après, le 11 juin, le *Valmy* a réalisé pendant son essai de huit heures en charge normale la vitesse moyenne de 37 n. 02.

Les brillants résultats de ces essais dépassant largement ceux du prototype ont fait tomber les records pour les navires de cette catégorie, et classé le *VALMY* comme le bâtiment de guerre le plus rapide du monde. Sa construction est un succès dont peut s'enorgueillir la SOCIÉTÉ ANONYME DES CHANTIER ET ATELIERS DE SAINT-NAZAIRE.

Juin de 1939. 45
Atlantique Méditerranée -
Bombardement de zones -
Syrie.
Forces Haut mer
Sabotage de 27 Nov.
Renflou et remorquage - Sabotage.
Trouvé Sabotage - Série en 1945



Édité par Pierre Le Conte, la Villarion
rue des Bastions (Téléph. 0-29), à
Cherbourg et imprimé sous
les presses de A. Mouville,
Ozanne et Cie
à Caen
Août
1929